

Améliorer le cadre de vie dans les quartiers classés sensibles et prioritaires en Essonne, à Grigny et Ris-Orangis.

Pour ce travail de fin d'études, je souhaite travailler sur les quartiers et zones urbaines classées « sensibles et prioritaires ». J'ai donc choisi deux sites en Essonne, le quartier de Grigny 2 à Grigny et le quartier du Plateau (Ferme du temple - Moulin à vent) à Ris-Orangis. Mon choix s'est posé sur ces quartiers distants d'un kilomètre environ, à la fois en raison du contexte social similaire, mais aussi du fait de leurs différences spatiales et architecturales. De plus, les aménagements existants ne répondent plus en partie aux usages actuels. Ils sont vieillissants et sont entretenus de manière minimale. On peut y observer une importante densité là où les bâtiments sont les plus hauts. Et inversement, au niveau des bâtiments les plus bas, l'espace ouvert se compose de grandes étendues enherbées, plantées de quelques arbres et haies. De part ces éléments, ces quartiers offrent un réel potentiel d'aménagement en termes d'espace communautaire et de rassemblement, de lieux d'échanges et d'expressions, ou dédiés aux loisirs et aux besoins.

Ces espaces de vie, ont été aménagés et construits durant les années 1960 - 1970. Suite aux différentes vagues de déplacements de populations ou d'immigration, la classe socio-économique commença à changer jusqu'à la situation actuelle, où la part des habitations à loyer modéré est nettement plus importante dans ces quartiers.

Tous deux ont été identifiés comme quartier d'intérêt national ou régional du NPNRU (Nouveau programme national de renouvellement urbain). Celui de Grigny 2 par exemple, de 2007 à 2013, a participé à la mise en place de dispositifs tels que la ZFU (zone franche urbaine), la ZSP (zone de sécurité prioritaire) ou le CUCS (contrat urbain de cohésion sociale) pour améliorer les conditions humaines et urbaines. Ainsi, les mesures qui ont été prises durant ce programme, sont principalement d'ordres sociaux, éducatifs et économiques.

De plus, malgré la mise en place de mesure ou d'action pour améliorer les conditions de vie des habitants, le degré d'incivilités et de dégradations reste encore élevé à ce jour.

Ainsi, pour ce projet, j'aimerais mener un travail de recherche sur la notion du cadre de vie perçue par les habitants, et comment il est vu et ressenti en fonction de l'âge des personnes qui l'habitent. Car selon l'âge des personnes qui pratiquent ces lieux, peut être que l'on y constate des similarités ou des points de divergences au niveau des usages.

Il me semble important de comprendre l'influence des cultures sur le territoire. Comment le patrimoine religieux et/ou culturel d'un individu, impacte sa perception et son ressenti de l'espace qu'il pratique quotidiennement en tant qu'habitant ou que commerçant ? À cette occasion, cette recherche me permettrait de proposer un parti-pris d'aménagement dans un contexte ethnico-religieux particulier.

Je souhaite étudier comment le paysage peut aider ou contribuer à répondre à de complexes enjeux sociaux, tout en participant à freiner, ou à inverser, l'enclavement spatial et humain qui touche ces quartiers. Car la méconnaissance, l'ignorance et les interactions avec les quartiers périphériques, aboutissent à une forme de "ghettoisation" de ces espaces de vie. Cela participe fortement à un renfermement de la population sur elle-même, où elle cultive l'entre-soi malgré les initiatives locales, creusant ainsi l'écart social avec les quartiers périphériques et participe aussi à la dévaluation des biens des habitants. Ce qui contribue à alimenter un cercle vicieux. Donc, quels sont les besoins d'espaces ou de structures nécessaires aux habitants, pour pouvoir enrayer ce cycle ? Est-ce que les infrastructures actuelles répondent correctement aux besoins, ou ne doit-il pas y avoir une modification des désertes ? Mais encore, en quoi ces aménagements vont insuffler une nouvelle dynamique sociale dans ces quartiers ?

Cette réflexion sera menée à différentes échelles, du bâtiment au quartier, voire aux « territoires » définis par certains groupes d'individus au-delà des limites administratives, afin d'illustrer les interactions qui s'y manifestent. Le rapport entre le chez-soi et l'extérieur peut être également intéressant, car cela permettrait de connaître le ressenti au sein même du logement vers l'extérieur. Ce questionnement, peut également être posé pour les lieux de culte et d'enseignement qui rythment la vie dans ces quartiers.

La temporalité des engagements est également une notion que j'aimerais aborder. Il me semble important de proposer un aménagement de l'espace qui permettrait de garantir une qualité de vie dans la durée.

Mots clés :

Lieu de vie – Espace - Quartier prioritaire – Culture – Environnement